

**THEATRE
DES
CELESTINS**

Directeurs
JEAN MEYER
ALBERT HUSSON

*Administrateur de la
Comédie de Lyon*
ROBERT-ALAIN PAULET

Directeur de la scène
RENE MONIEZ

Régisseur général
HENRI VART

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
ISABELLE SAN FILIPPO

Maquette
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS

2028 W 127

**THEATRE
DES
CELESTINS**

**LES
PLAIDEURS**

de Jean RACINE



**VINGT-NEUF
DEGRÉS
A L'OMBRE**

d'Eugène LABICHE

SAISON 1977-1978

LES PLAIDEURS

Sans remonter jusqu'aux premiers Confrères de la Passion qui, appartenant pour la plupart aux classes élevées de la Société, furent des amateurs désintéressés, il n'est pas inutile de rappeler qu'hellénisme et latinisme fleurissaient au XVII^e siècle. Grâce à l'érudition et à la modestie des Jodelle et des Garnier le Théâtre devait sortir des sentiers vulgaires. Le livre primait alors la scène et l'on attendait tout des anciens. Le public, trop rare, ne pouvait jouer à plein son rôle. L'auteur à qui personne ne renvoyait la balle et que n'aiguillonnait ni succès ni profit se retrouvait face à son œuvre dans un état de pureté somme toute assez exaltant. Seules comptaient pour lui les critiques de ses pairs distingués. On comprend que par ces nobles voies l'art dramatique se soit vite introduit dans les collèges et soit devenu l'allié inséparable de l'enseignement du grec, du latin et du français. Le Théâtre professionnel naîtra au début du XVIII^e siècle grâce à Alexandre HARDY.



En 1668 Racine n'a pas vingt-neuf ans. Le triomphe d'Andromaque lui donne des ailes et quelque démon tentateur lui souffle de s'essayer à la comédie. Il ne semble pas que le sujet des Plaideurs l'ait hanté longtemps. Il avait lu « Les Guêpes » - qui en douterait - et il ne pensait guère qu'il en dut faire « Les Plaideurs ». Il s'agit donc d'une lecture ancienne.

Racine n'ose avouer qu'un procès perdu lui a été aussi une source d'inspiration, il y fait allusion comme à un incident qui s'est trouvé là fort à propos.

Pour Louis Racine la chose est claire : le procès fut l'occasion, l'herbe tendre... A qui venait de réussir Andromaque, tout était possible.

C'est un lieu commun des plus sots, à la fois chez les auteurs et chez les acteurs qu'il est plus facile de faire rire que d'émouvoir. Molière a fait justice de ces niaiseries dans sa « Critique de l'École des Femmes ».

« Les Plaideurs » ont passé à la postérité. Les personnages sont des fantoches, mais des fantoches plaisants et bien disants.

Racine a emprunté à Rabelais les noms de Perrin Dandin et de Chicanneau dans le but évident de nous entraîner vers la farce.

La pièce a un air d'innocence qui depuis trois siècles a séduit les Français. Ceux-ci ont aimé à retrouver en connaisseurs trois vers qui pastichent le Cid ; Petit Jean, ses proverbes et sa plaidoirie : « Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement » ; les morceaux de bravoure de l'Intimé, les répliques célèbres de Dandin « Avocat, ah, passons au déluge... » Il y a dans les Plaideurs de l'esprit, des vers charmants, une verve satirique, un ton de bonne société (mis à part les chiens qui ont pissé partout), de la fraîcheur, une peinture cruelle des mœurs judiciaires, une matière à analyse qui a fait inscrire l'œuvre depuis un siècle à tous les programmes scolaires, et nombre de vers qui sont passés dans le langage quotidien.

Le rire naît ici de la grâce des mots plus que des caractères et des situations. Cette comédie aura un curieux destin : sifflée à la ville, applaudie à la cour, elle ne quittera jamais l'affiche. C'est de toutes les pièces de Racine celle qui a été le plus fréquemment représentée.

Elle a été créée sur la scène de l'hôtel de Bourgogne à une date incertaine, probablement dans la deuxième quinzaine de novembre 1668, et reprise à la cour un mois plus tard.

D'après Aimé Martin, Dandin aurait été joué par Poisson, Léandre par Villiers, Chicanneau par Brécourt, Petit Jean par Hauteroche, l'Intimé par La Thorillière, Isabelle par Mlle d'Ennebaut, la Comtesse par Mlle Beauchateau.

VINGT-NEUF DEGRÉS A L'OMBRE

Sacha Guitry avait une dilection particulière pour cette comédie, au point qu'il eut l'idée en 1939 de l'enrichir de couplets qu'il fit mettre en musique par Louis BEYDTS.

Dans un décor impressionniste des héros de LABICHE improvisent un Tribunal et rendent une justice qui n'est pas moins bouffonne que celle des « Plaideurs ».



Du 11 au 22 janvier 1978

LES PLAIDEURS

de Jean RACINE

Décors et Costumes de Suzanne Lalique
Mise en scène de Jean MEYER

avec

<i>Dandin</i>	Jean MEYER
<i>Petit Jean</i>	Michel LASORNE
<i>L'Intimé</i>	Jean PAREDES
<i>Chicanneau</i>	Jacques MARIN
<i>Isabelle</i>	Françoise PINAUD
<i>La Comtesse</i>	Tsilla CHELTON
<i>Léandre</i>	Jean-Paul LUCET
<i>Le Souffleur</i>	Robert CHAZOT



VINGT-NEUF DEGRÉS A L'OMBRE

d'Eugène LABICHE

Décors et Costumes de Jean-Denis Malclès

Couplets de Sacha GUITRY
Musique de Louis BEYDTS

Mise en scène de Jean MEYER

avec

<i>Pomadour</i>	Jean MEYER
<i>Courtin</i>	Jacques MARIN
<i>Piget</i>	Jean PAREDES
<i>Adolphe</i>	Olivier LEJEUNE
<i>Thomas</i>	Daniel EKMEKDJIAN
<i>Mme Pomadour</i>	Michèle GRELLIER

aux pianos : Marie Christiane PINGET

Jacqueline COURTOIS

violon : Armel FERRAND

LES CHIENS PRÉSENTÉS EN SCÈNE
ONT ÉTÉ PRÊTÉS GRACIEUSEMENT PAR LE CHENIL-ÉLEVAGE
DE LA TOUR-DE-SALVAGNY - 69890 - TEL 48.02.38

LES ARTISTES SONT COIFFÉS PAR
DOLORÈS ET GÉRARD - 9, RUE CHAVANNE - 69001 LYON